



Nataraja : le seigneur de la danse

Bronze,
X^e-X^e siècle après J C ; Tamil Nadu,
98x83x27 cm.
National Museum, Delhi ; n° 50.2/1.

Bibliographie :

Ananda K. Coomaraswamy, *The Dance of Shiva*, New York, 1918 ;
S Sivaramamurti, *The Natraja in Indian Art, Thought and Literature*. New Delhi, 1974, R Nagaswamy, *Masterpieces of Early South Indian Bronzes*. New Delhi, 1982, *Ancient Sculptures of India*. Tokyo. 1984, n° 58.

Extrait de « Rasa, les neuf visages de l'art indien, Paris Galerie nationale du Grand Palais, 1986, p. 236

Comme le savent tous ses adorateurs, la danse de Shiva n'est pas une danse ordinaire car elle est le symbole de toute l'activité du Dieu qui fait exister le Cosmos et l'éteint comme une flamme vacillante. Cette danse représente la quintuple activité de la création, du maintien, de la destruction, de la dissimulation et, finalement du salut et de la grâce. Comme l'exprime un hymne : « Ô Seigneur, Ton tambour sacré a fait et ordonné les cieux et la terre et les autres mondes aux âmes innombrables. Ta main levée protège aussi bien l'ordre conscient que l'ordre inconscient de la création. Tous ces mondes sont transformés par ta main qui porte le feu. Ton pied sacré, planté sur le sol, donne un abri aux âmes fatiguées qui luttent dans les labeurs de la causalité. C'est Ton pied levé qui donne la bénédiction éternelle à ceux qui T'approchent. Ces cinq actions sont bien Ton œuvre. » Les danses de Shiva sont diverses ; il y a les danses gracieuses et lentes, et celles qui sont frénétiques et furieuses ; il y a

également celles qui doivent transmettre à ses disciples l'essence de ce mouvement, qui n'est jamais qu'un autre nom de l'activité divine. Cette danse de bénédiction, tellement chantée dans la poésie de l'Inde ancienne et si souvent illustrée par les grands sculpteurs du sud, a pour effet de maintenir les éléments réunis et, en même temps, de les disperser de nouveau. Quand les textes sacrés disent que Shiva jette un voile, un rideau d'illusion, sur toutes choses et que, ensuite, il le relève par un acte de grâce, ils veulent indiquer combien son activité est impénétrable. Les dévots sont parfois gratifiés de rapides visions de cet ordre. Tous les sculpteurs n'ont pas compris avec toute leur subtilité la doctrine et la foi qui sont condensées dans cette merveilleuse conception du Seigneur qui danse ; pourtant, ceux qui l'ont fait sont parvenus à mettre à portée du visiteur, du dévot, une expérience émouvante, enrichissante. Dans ces images qui semblent se dilater et se contracter, qui restent un moment

immobiles pour éclater dans un mouvement empli de l'esprit l'instant qui suit, ils ont saisi quelque chose du grand mystère de la création et de la dissolution. On ne connaît que trop bien le personnage aux quatre bras ; le mouvement des jambes et des pieds, l'étalement des cheveux en halo derrière la tête, le tambour, la main qui bénit, la flamme du feu, le pied levé, le démon de l'ignorance écrasé, l'auréole de flammes autour du personnage, tout cela reposant sur le lotus « intact » dans le bas, tout cela, concentré dans l'expression du visage calme et omniscient. Les détails de l'ornementation, le cercle de feu, les ornements du corps sont variables, comme l'est le talent de l'artiste. Mais, quand tout est réuni comme sur cette œuvre superbe, la danse devient une révélation, une représentation concentrée de « tous les rythmes du cosmos »